

## CHARLES SECRÉTAN ET LE SPIRITUALISME FRANÇAIS

La présente étude concerne un point d'histoire qui n'est pas inconnu ; on voudrait seulement grouper quelques faits dont la documentation, en partie inédite<sup>1</sup>, est assez dispersée, les mettre en perspective et tenter de dégager une conclusion d'ensemble.

C'est par simple commodité que nous employons le terme de « spiritualisme », en reconnaissant son insuffisance. Renouvier l'eût répudié expressément, comme évoquant l'École éclectique. Ravaisson et Lachelier, quoique appartenant au monde officiel, font figure de dissidents, en qui la sévère perspicacité du chef du néo-criticisme a discerné la source d'un libre renouveau pour la pensée. Dans leur diversité et leurs oppositions, les penseurs dont nous nous occupons ont en commun un trait que M. Parodi signalait il y a près de trente ans, dans

### <sup>1</sup> NOTE BIBLIOGRAPHIQUE :

Bibliothèque universelle et revue suisse, t. 33, 1868.

L'Année philosophique, II, 1868 (parue en 1869).

*Correspondance de Renouvier et Secrétan*, Paris 1910.

*Lettre de Secrétan à Paul Janet*, Critique philosophique, 1877, II.

FOUCHER, *Renouvier et Secrétan*, Revue de métaphysique et de morale, 1940.

### INÉDITS :

Lettre de Secrétan à Ravaisson ; lettre de Secrétan à Lachelier (Bibliothèque nationale, ms fr. / nouv. acquis. 12719 - 78 et 79).

Lettres de Lachelier déposées à la Bibliothèque de l'Institut de France.  
Notes de Ravaisson (1885-1900).

son ouvrage sur la *Philosophie contemporaine en France*, comme caractérisant la période à laquelle ils appartiennent : c'est l'époque des philosophies de la liberté.

C'est avec Renouvier que Secrétan a été le plus intimement lié. Le paragraphe consacré à Secrétan dans la longue étude de l'*Année philosophique* (1868) fut l'occasion d'une correspondance très suivie ; des discussions serrées se mêlent à l'expression d'une amitié croissante ; très tôt, les deux philosophes désirèrent se rencontrer, et Secrétan fut accueilli avec joie à la Verdette, la propriété de Renouvier dans la région d'Avignon.

Par opposition aux grands systèmes qui veulent réaliser une synthèse et concilier les contraires, Renouvier appartient à cette lignée de philosophes qui exigent un choix, durcissent les alternatives, pourchassent les conséquences des diverses thèses pour en faire ressortir l'incompatibilité.

De part et d'autre, nous trouvons la préoccupation d'assurer la liberté de l'homme et l'ordre des valeurs morales. Mais Renouvier estime que le Dieu de Secrétan ne peut répondre à cette condition sans contradiction. Un Dieu infini, en qui, selon une perspective inspirée de Schelling (mais un Schelling chez qui il n'y aurait pas la « philosophie négative », ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les réserves expresses que Secrétan fait à son sujet), les oppositions semblent devoir se fondre dans une unité primordiale (thèse ambiguë, puisque c'est un point sur lequel Secrétan critique Ravaisson), un Dieu dont la volonté gracieuse est la source de la création, l'être des créatures résultant d'une sorte d'atténuation de la puissance divine, conduit inévitablement au panthéisme.

Avec des préoccupations communes, un même éloignement pour le positivisme et le déterminisme d'une part, pour les conceptions autoritaires (qu'elles soient sociales ou théologiques) d'autre part, une autre opposition se fait jour : Renouvier a une méfiance invincible pour une philosophie de l'amour. Non point qu'il n'accorde de valeur qu'à ce qui est strictement rationnel, nous dirions presque au contraire. N'écrivait-il pas à Ravaisson : « Ce qui me rapproche de vous, au fond, c'est la

place que je donne aux *raisons du cœur* » ? Mais 1<sup>o</sup> il tient à ce que toutes les « facultés » soient prises en considération ; 2<sup>o</sup> l'amour appartient nécessairement selon lui à la « passion ». Il reproche à Ravaisson, à propos de sa thèse sur l'*Habitude* et à propos du *Rapport*, de donner « à l'attrait ou amour (à la passion) le premier rang dans l'essence et dans la cause ». C'est dans la perspective morale que le désaccord subsiste avec Secrétan. Une vraie morale de la liberté doit être selon Renouvier une morale de relations juridiques fondées sur le justice et l'égalité, non comme pour Secrétan une morale de générosité. La charité est pour l'un au fondement, pour l'autre au terme. D'autre part, la conscience morale est un absolu qui n'a pas à être *expliqué* en remontant à Dieu.

Il est permis de penser que la discussion avec Renouvier a pu confirmer ou accentuer l'évolution de Secrétan vers un moralisme. Dans une réponse à Paul Janet, publiée par la *Critique philosophique* (1877), il se défend d'être disciple de Schelling et précise que sa théorie sur Dieu est critique et limitative. La dialectique de la *Philosophie de la Liberté* est appréciée rétrospectivement comme un simple procédé d'exposition, secondaire en lui-même. Mais dès 1868 il dit presque la même chose dans une lettre à Ravaisson (inédite), et nous lisons dans la correspondance avec Renouvier que c'est la conscience morale qui « reste le juge » ; « ... la question de *Dieu en soi*, dit-il encore, me devient étrangère, la vraie portée de la *Philosophie de la Liberté* est critique ». Renouvier semble donc avoir surtout contribué à l'engager de plus en plus dans une voie qui le sollicitait déjà.

Il semble que Secrétan eût dû avoir des affinités particulières avec Ravaisson. Contrairement à ce qu'on a parfois affirmé, celui-ci n'était pas à Munich au moment où Secrétan y fut l'élève de Schelling et de Baader, en 1835-36. Mais ils s'y rencontrèrent en 1839. Secrétan se plaint, dans une lettre à Renouvier, de n'être pas mentionné dans le *Rapport* de 1867. « On n'aime pas les concurrences, voilà tout. » Renouvier dans sa réponse tente de voir les choses d'une façon plus sereine :

« ... je crois qu'il faut tenir compte de l'embarras que la philosophie officielle et salariée éprouve toujours en présence de la philosophie qui philosophe et la veut forcer elle-même de philosopher. Je ne mets pas, il est vrai, Ravaisson, parmi ces impuissants et ces écoliers qui professent. ... Aussi ne puis-je imputer qu'à oubli l'absence d'un article pour vous dans le *Rapport*. Ravaisson est bienveillant, sans passion, trop, bien trop sans passion. »

Renouvier estimait que le Dieu de Secrétan, par son caractère absolu et éternel, conduisait au panthéisme qu'il reprochait aux théologiens. Secrétan fait une critique du même genre à Ravaisson : Aristote a contaminé la pensée chrétienne. L'amour et la liberté du *Rapport* renvoient en fait à la nécessité de l'*Habitude*. Dans l'univers harmonieux que contemple une imagination esthétique, le moraliste ne trouve pas un sens assez aigu de la réalité du mal. L'ordre moral, au lieu d'être l'instance suprême, semble dépendre de quelque chose qui le dépasse, sans doute la Beauté (encore que Ravaisson ait plusieurs fois présenté celle-ci comme la figure extérieure du Bien). L'amour vrai n'est point assez distingué du désir au fond égoïste. La liberté se confond en dernière analyse avec la nature.

Ravaisson protesta sans doute contre l'interprétation de sa pensée que donnait l'article de la *Bibliothèque universelle et revue suisse*, car Secrétan reprend son argumentation, en la ramassant, dans une lettre.

L'opposition, au contraire, entre nature et liberté, le refus d'admettre une sorte d'arrière-fond de la pensée qui serait « un être existant », la priorité (au moins pour la réflexion spéculative) de l'*esse* idéal sur l'*esse* réel, nous trouvons ces idées résolument soutenues par Lachelier, au point que Secrétan pourra craindre qu'il ne mette en doute l'existence de Dieu, comme on le voit dans une lettre à Lachelier. Ils semblent cependant s'accorder dans un anti-substantialisme, et dans le sentiment, discrètement exprimé par Lachelier, que l'affirmation de Dieu est un acte de foi. « Quant à l'existence de Dieu, conclut Secrétan, elle n'est pas pour moi une conclusion, une

induction, mais un axiome, l'axiome, l'évidence, la lumière même, la condition de toute pensée, dans ce sens que tous mes efforts pour me représenter comment Dieu n'étant pas quelque chose pourrait être n'aboutissent qu'à ma confusion. C'est une preuve personnelle et que je ne saurais comment formuler. »

Ravaisson de son côté réagit durement, et peut-être avec quelque injustice, au phénoménisme de Renouvier, à l'idéalisme absolu de Lachelier. « *Sufficit unum*, l'Amour, qu'oublie tous (Lachelier, Renouvier, Boutroux) : le seul acteur, le seul inspireur. » Et plus loin : « Lachelier veut l'idée seule (nécessaire), Renouvier le fait (libre). Entre les deux, l'amour ; nécessité morale = Bien, Amour » (*inédit*). Et il pense rejoindre Secrétan : « ... (L'amour) est identique dans ses deux états, supérieur et inférieur, mais de sa hauteur supérieure appelle l'inférieur. Telle est toute identité de contraires (Secrétan) » (*inédit*). On peut seulement se demander si la formule de la *Philosophie de la liberté* : « L'amour dont je parle n'est pas une passion, mais un acte » (I, 438) coïncide avec le caractère très affectif de la pensée de Ravaisson dans ses plus récentes expressions.

Dans une note écrite certainement à propos de *Psychologie et métaphysique*, Ravaisson oppose le *πλήρωμα* des Gnostiques au *κένον* où la recherche d'un point de départ radical conduit Lachelier. « Acceptons donc, dit-il dans le même fragment, cette idée de Liberté, mais comme un attribut, une suite de l'Amour. Autrement elle n'est que l'idée négative et vide de l'Indépendance » (*inédit*).

Un conflit est ici ramassé en quelques lignes. Le *Testament philosophique* opposera, de façon plus développée, une liberté dont le vrai nom est libéralité, plénitude qui se répand et ne fait qu'épouser le mouvement de grâce par lequel la nature est venue à l'être, courant d'amour par lequel il suffit de se laisser porter, spontanéité parente de la conception bergsonienne — et une liberté qui est rupture avec le déterminisme naturel, sur le plan idéal de la vie morale, exposée, dans le fait, à se faire exigence d'autonomie, revendication d'indépendance, refus de tout lien (Ravaisson appliquera à la morale kantienne le terme

peu obligeant de « morale d'affranchi »). Il faudrait évidemment en distinguer, plus que ne le fait Ravaisson, les vues de Lachelier, la liberté opposée radicalement à la nature, entrevue dans une sorte de recueillement ascétique, se manifestant dans le jugement de vérité plus que dans la pratique morale, espérée plus que réalisée.

Entre ces diverses tendances, la position de Secrétan est malaisée à définir. Les divers thèmes de sa pensée l'apparentent tour à tour à l'un ou l'autre philosophe. Il semble bien cependant que malgré leurs divergences affirmées, il ait une communauté de tempérament plus profonde avec Renouvier.

Charles DEVIVAISE (Aix-en-Provence).